



Foucault et les Identités Sexuelles

Maks Banens

► To cite this version:

Maks Banens. Foucault et les Identités Sexuelles. "Le politique vu avec Foucault", Association Française de Science Politique et le Centre Interdisciplinaire de Recherche Comparative en Sciences Sociales, 2005, Paris, France. hal-00369322

HAL Id: hal-00369322

<https://hal.science/hal-00369322>

Submitted on 19 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque : « Le politique vu avec Foucault » organisé par l'Association Française de Science Politique et le Centre Interdisciplinaire de Recherche Comparative en Sciences Sociales, 7-8 janvier 2005.

FOUCAULT ET LES IDENTITES SEXUELLES

Maks Banens

Centre d'Etudes Démographiques

Université Lumière – Lyon 2

Maks.Banens@univ-lyon2.fr

Permettez-moi de commencer cette communication par un rappel de l'actualité qui concerne directement la question des identités sexuelles. Le 13 octobre dernier, lors du troisième débat télévisé entre John Kerry et Georges Bush, le journaliste Bob Schieffer pose la question suivante à Georges Bush : « Pensez-vous que l'homosexualité est un choix ? ». Bush répond : « *Je ne sais pas du tout* ». Cette réponse nous rappelle celle de Foucault à un autre journaliste, en 1982, publié en 1988 sous le titre qui ressemble à la question de Schieffer : « *Sexual Choice, Sexual Act* »¹. A la question si Foucault avait une opinion sur la distinction entre une prédisposition au comportement homosexuel et le conditionnement social, Foucault répond : « *A cette question je n'ai absolument rien à dire. No comment* » Bush se montre donc bon foucaldien.

Vient le tour de John Kerry. Sa réponse n'est pas foucaldienne du tout : « *Nous sommes tous des enfants de Dieu. Et si vous parliez à la fille de Dick Cheney, qui est lesbienne, elle dirait qu'elle est ce qu'elle est et qu'elle est née ainsi. Je pense que si vous demandez à n'importe qui, il répondra que ce n'est pas un choix.* »² La réponse dépasse la question : non seulement l'homosexuelle n'a pas choisie de l'être, mais en plus, l'homosexualité serait innée.

¹ Kritzman L. D. (ed.) (1988), *Politics, Philosophy, Culture: Interviews and Others Writings, 1977-1984*, N.Y. Routledge.

² Cité d'après Le Monde du 19 octobre 2004. Le texte original est le suivant. Schieffer : "Do you believe homosexuality is a choice?" Bush: "You know, Bob, I don't know. I just don't know." Kerry: "We're all God's children, Bob. And I think if you were to talk to Dick Cheney's daughter, who is a lesbian, she would tell you that she's being who she was, she's being who she was born as. I think if you talk to anybody, it's not choice..."

En soi, cette irruption de la question des identités sexuelles au temps fort de la campagne présidentielle, devant 38 millions de téléspectateurs américains et relayée dans la presse du monde entier, est un événement. La suite le sera tout autant. Plusieurs jours de débats passionnels pendant lesquels John Kerry est amené à présenter ses excuses. Non pas pour sa conception biologique de l'identité sexuelle, mais pour avoir évoqué la fille de Dick Cheney.

C'est là le vrai événement : le candidat de gauche peut déclarer devant 38 millions d'américains que l'homosexualité est innée sans qu'aucune voix de protestation ne s'élève ni à gauche ni à droite, ni au sein du mouvement homosexuel.

Foucault et le mouvement homosexuel

Bien sûr, il s'agit d'une prise de position politique et non pas d'une affirmation théorique. Or, c'est justement là que l'affaire déborde l'événement électoral. La prise de position politique en faveur des droits à l'homosexualité – si l'on ose qualifier la position de Kerry ainsi – se base, comme elle l'a toujours fait, sur l'idée d'une homosexualité involontaire, immuable, innée.

Cela a été le cas en Amérique comme en Europe. A chaque étape de la conquête des droits, qu'il s'agisse du droit à la pratique sexuelle entre adultes dans l'espace privé, du droit d'association et de réunion, du droit à la parole publique, puis à la sexualité adolescente, aux rencontres dans les lieux publics et à l'organisation des lieux de rencontres, et enfin des droits à la reconnaissance légale et complète du couple homosexuel, l'argument mis en avant a toujours été celui de l'identité immuable des individus homosexuels. Le non-choix des homosexuels d'être ce qu'ils-elles sont. L'homo malgré lui ou malgré elle. John Kerry, et l'acquiescement du mouvement gay et lesbien, n'en sont qu'un exemple de plus. Qu'on le veuille ou non, les droits des homosexuels sont revendiqués et ont toujours été obtenus sur la base d'un humanisme classique, un humanisme instaurant un troisième sexe.

Nous sommes donc loin des identités sexuelles telles que Foucault les conçoit. On comprend que Foucault s'est toujours tenu à l'écart du mouvement homosexuel. Il est critique, pour ne pas dire réticent, à la politique du coming out, qui utilise le postulat de l'homosexualité non-choisie et immuable. Se tient-il à l'écart par incompatibilité théorique ? Ou par inquiétude devant les conséquences ? La dernière hypothèse est défendue par Eribon dans *Réflexions sur*

la Question Gaie.³ L'inquiétude aurait maintenu Foucault, comme la plupart des personnalités homosexuelles de son époque, à l'écart du mouvement homosexuel. Elle aurait même été l'une des sources d'inspiration de *La Volonté de Savoir*. La thèse de l'incitation à l'aveu aurait été, d'après Eribon, la réponse de Foucault au coming out flamboyant que défendait Hocquenghem dans le *Désir Homosexuel*.⁴

Peu importe si Eribon a raison ou tort. Foucault se rapprochera plus tard du mouvement gay, il donnera quelques interviews notamment aux Etats-Unis et finira par dire « nous » en parlant homosexualité. Ce sera ce qu'on a l'habitude d'appeler le dernier Foucault.

Les différents Foucault

Ce qui m'intéresse ici ce n'est pas l'évolution, somme toute timide, du militantisme homosexuel de Foucault, mais l'évolution plus nette de sa conception de l'homosexualité, entre le premier et les deux derniers volumes de *L'Histoire de la Sexualité*.

Au sujet de l'homosexualité, l'on pourrait même distinguer trois Foucault. Le Foucault de *L'Histoire de la Folie*, celui du premier volume de *L'Histoire de la Sexualité*, et celui des deux autres volumes.

Le premier Foucault s'inscrit dans la tradition de la sociologie historique (Norbert Elias) et de l'histoire des mentalités (Philippe Ariès). Il leur emprunte la périodisation (le tournant du 17^{ème} siècle) ainsi que l'insistance sur le contrôle de la raison. La contribution spécifique de Foucault concerne alors le modèle du contrôle. Pour Elias et Ariès, celui-ci était le résultat d'une stratégie de survie sociale et politique dans une société où les interactions et interdépendances deviennent de plus en plus complexes. C'étaient, en quelque sorte, des stratégies déployées à la base, pour maintenir le rang ou pour monter l'échelle sociale. Raison et contrôle de soi semblaient intimement liés et tournés vers la réussite sociale. Pour le premier Foucault, au contraire, le contrôle s'impose d'en haut. Par le pouvoir, l'autorité, le savoir. Tout comme l'enfermement, dont il est cousin et voisin. Certes, l'homme raisonnable se contrôle, mais c'est sous pression d'un modèle négatif « déraisonnable » (le fou, l'homosexuel), qui, avant d'incarner l'échec social, est physiquement exclus et enfermé.

³ Eribon D. (1999), *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard.

⁴ Hocquenghem G. (1972), *Le désir homosexuel*, Paris, Editions Universitaires

Le deuxième Foucault (*La Volonté de Savoir*) modifie les mécanismes du contrôle tout en maintenant la structure verticale : le contrôle ne se fait plus par l'interdit, l'exclusion et l'enfermement, mais par l'incitation et l'encouragement à la parole. A l'enfermement du 17^{ème} siècle succède la médicalisation du 19^{ème}. Ce deuxième Foucault est incontestablement celui qui a le plus marqué le débat sur les identités sexuelles des dernières décennies, notamment à travers sa réception en Angleterre (Jeffrey Weeks⁵, David Plummer⁶) puis aux Etats-Unis (David Halperin⁷, Judith Butler⁸, Eve Kosofsky Sedgwick⁹). Il se distingue trois fois du premier Foucault : 1) en substituant à la notion de répression celle de la production de la sexualité ; 2) en mettant l'accent sur l'ordre du discours ; 3) en proposant une nouvelle périodisation : le 19^{ème} siècle médical se substitue au 17^{ème} siècle et devient le berceau des nouvelles identités sexuelles.

Le troisième Foucault s'éloigne des deux Foucault antérieurs. L'identité sexuelle est toujours présentée comme construite, voire doublement construite : elle se construit d'abord individuellement, au cours de l'histoire de vie du sujet, à l'intérieur d'un code moral ; mais celui-ci est, lui aussi, construit. C'est la construction du sujet moral, le processus de subjectivation dont on a tant parlé. Cependant, cette double inscription dans l'histoire ne peut faire oublier que pour le dernier Foucault l'histoire ne construit pas le sujet tout entier de la même façon. « Peut-être les hommes n'inventent-ils pas beaucoup plus dans l'ordre des interdits que dans celui des plaisirs.... En revanche, il semble ... qu'il y a tout un champ d'historicité complexe et riche dans la manière dont l'individu est amené à se reconnaître comme sujet moral de la conduite sexuelle ». ¹⁰ Autrement dit, l'identité sexuelle est historique, certes, mais les plaisirs seraient aussi peu historiques que les interdits. La sexualité est donc définie sur deux plans : le plan des plaisirs, y compris, dans le cas des plaisirs homosexuels, une « conscience... de faire partie d'un groupe social particulier » dont Foucault rappelle que « ceci est un fait indéniable qui remonte à des temps très anciens. » ¹¹ Ce plan, Foucault le considère « peu historique ». Puis le plan du sujet moral, historique à la fois dans sa dimension personnelle et sociale. Le troisième Foucault suit donc la dichotomie bien connue des historiens comme John Boswell, pour qui la sexualité est intemporelle, seule sa manifestation sociale étant historique. ¹² Elle rejoint le présupposé qui sous-tend nombre de discours aussi bien quotidiens que militants et scientifiques, comme quoi il y a toujours eu, sous une forme ou une autre, des personnes que l'on appelle aujourd'hui les homosexuels. En historien, Boswell ne nie pas l'historicité de ce groupe de

⁵ Weeks J. (1977), *Coming Out : Homosexual Politics in Britain from the Nineteenth Century to the Present*, London, Quartet Books

⁶ Plummer D. (ed.) (1981), *The Making of the Modern Homosexual*, London, Hutchinson

⁷ Halperin D. (1995), *Saint=Foucault: Towards a Gay Hagiography*, NY, Oxford Press

⁸ Butler J. (1990), *Gender Trouble*, London, Routledge

⁹ Kosofsky Sedgwick E. (1991), *Epistemology of the Closet*, Berkeley, University of California Press

¹⁰ Foucault M. (1984), *L'Usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, p. 39

¹¹ *Dits et Ecrits*, tome 4, p. 320

¹² Boswell J. (1990), « Categories, Experience and Sexuality », in Stein E., *Forms of desire: Sexual orientation and the social constructionist controversy*, NY and London, Routledge 1992, Garland 1990.

« homosexuels », à la fois dans leurs pratiques, désirs, conscience de soi et dans la place qui leur est assignée au sein des sociétés. Seulement, il maintenait qu'il s'est toujours agi d'une petite minorité d'individus à l'intérieur d'une société majoritairement constituée d'individus « hétérosexuels ». Face à cette conception qu'on appellerait essentialiste aujourd'hui, les deux premiers Foucault, mais aussi les constructionnistes Eliasiens, Arièsiens et autres, postulaient qu'avant les temps modernes, l'homosexualité ne se trouvait pas concentrée dans une minorité d'individus, mais étaient au contraire un comportement occasionnel pour tous, un acte de transgression certes, une tentation criminelle même, sanctionnée sévèrement au même titre que l'adultère ou la bestialité, mais néanmoins une tentation pour tous et non pas pour une seule minorité.

Le dernier Foucault, plus dans ses interviews que dans les deux derniers volumes de *L'Histoire de la Sexualité*, semble reconnaître ce « *groupe social particulier* » qu'auraient formés ceux qui se sentent attirés par le même sexe, et ce, comme il dit, « *depuis des temps très anciens* ». D'ailleurs, les historiens sont généralement restés attachés à ce postulat, même quand ils se réfèrent à *La Volonté de Savoir*.¹³

Dans la suite de cette communication, je n'essaierai pas de jouer un Foucault contre les autres ni de démontrer quelle unité profonde lierait l'un à l'autre. Ce débat est mené par de nombreux spécialistes de Foucault, parmi lesquels je ne me compte pas. Pour ma part, je voudrais faire trois remarques concernant la question de l'identité sexuelle elle-même, et plus particulièrement sa construction individuelle et historique.

¹³ On retrouve ce point de vue même chez les historiens inspirés par Foucault. Pour n'en mentionner que deux représentants importants : Georges Chauncey, dans son étude *Gay New York. Gender, Urban Culture, The Making of the Gay Male World, 1890-1940*, NY, 1994, Basic Books, décrit ainsi la fabrication du monde gay : "As queer men began to define their difference from other men on the basis of their homosexuality, "normal" men began to define their difference from queers on the basis of their renunciation of any sentiments or behavior that might be marked as homosexual. Only when they did so ...the "heterosexual" and the "homosexual" emerged in tandem at the turn of the century as powerful ways of conceptualizing human sexual practices." (op. cit. p. 100). Cette vision très foucaldienne postule néanmoins la préexistence de queer men et de normal men. Certes, les frontières entre les uns et les autres ne sont pas rigides. C'est ainsi qu'il démontre un franchissement plus facile du côté des hétérosexuels d'avant-guerre, si ce n'est dans le désir du moins dans la pratique occasionnelle. Toutefois, en aucun cas Chauncey ne part d'une absence d'une homosexualité individualisée et par conséquent de l'absence d'une hétérosexualité individualisée. La fabrication est clairement conçue comme la conceptualisation d'une réalité préexistante.

Le point de vue de Florence Tamagne, dans son *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris 1919-1939*, Paris, 2000, Seuil, n'est guère différent : « L'histoire de l'homosexualité n'est pas l'histoire du comportement sexuel, qui est quasiment invariable ; elle consiste plutôt à étudier les rapports entre les homosexuels et la société et à observer les réponses élaborées par les homosexuels pour affirmer leur identité. » (op. cit. p. 14).

Le périmètre de l'identité

L'identité sexuelle est parfois considérée – on vient de le voir - dans le sens restrictif de l'affichage qu'en fait l'individu. Une telle définition me paraît confondre le nom et la chose. Ce serait comme, dans un autre contexte, confondre une personne avec sa pièce d'identité. Cette restriction de la notion d'identité, on en trouve une version élaborée chez le dernier Foucault sous le nom de sujet moral. Elle repose sur l'identification à une ligne de conduite sexuelle, identification qui construit le sujet moral. L'identité se « choisit » ainsi contre ou avec les plaisirs et interdits qui, eux, seraient moins historiques. Que fait Foucault, dans ce modèle, des désirs, des attractions physiques, des préférences sexuelles ? Les choisit-on comme la conduite morale ? Sont-ils, au contraire, donnés comme des invariables de l'histoire ? Le désir est-il du côté de l'identité, du sujet moral, ou du côté des plaisirs ? Il semble que ce soit plutôt du côté des plaisirs : « *L'ontologie à laquelle se réfère cette éthique du comportement sexuel... est celle d'une force qui lie entre eux actes, désirs et plaisirs* ». ¹⁴ Le sujet est sujet moral dans la mesure où il se pose face aux actes, désirs et plaisirs. L'identité ainsi conçue comme une force éthique est certes historique et choisie, mais les plaisirs et les désirs n'en font plus partie.

On retrouve ici le thème du choix. L'homosexualité est-elle un choix ? La réponse commune du dernier Foucault et du mouvement homosexuel est à peu près celle-ci : l'homosexualité n'est pas un choix, l'identité sexuelle l'est. Cette réponse repose entièrement sur la dichotomie entre sexualité et identité sexuelle. La première serait peu historique et non choisie, la deuxième historique et choisie.

Déconnecter ainsi l'identité sexuelle de la sexualité elle-même, c'est restreindre la conception de la construction sexuelle à sa seule partie consciente. Or, la construction de la sexualité concerne aussi celle des plaisirs, désirs et préférences. Ceux-ci ne sont pas donnés à la naissance comme l'avance John Kerry, avec le soutien du mouvement homosexuels et d'un certain Foucault.

Le dernier Foucault a rendu l'action au sujet, mais il ne lui a pas cédé la construction sexuelle. Celle-ci, Foucault l'a rendue à la nature, si j'ose m'exprimer ainsi. A un état de fait qui ne s'interroge plus. Seul ce que le sujet fait de ses plaisirs et désirs lui appartient encore sous

¹⁴ *L'Usage des Plaisirs*, p. 53

forme d'identité choisie. Cette restriction de l'identité sexuelle à sa seule composante consciente et volontaire me paraît aller en l'encontre d'une compréhension historique des identités sexuelles.

Permanence et unité

On s'en souvient : l'homosexualité n'existe pas, seuls existent les actes homosexuels. Ce fut l'un des messages du mouvement de libération sexuelle des années 60 et 70. La vraie question est : les actes et désirs, sont-ils des événements isolés dans la vie d'une personne ? Ou sont-ils d'une façon ou d'une autre liés les uns aux autres ? Y a-t-il unité, ou du moins cohérence biographique ? Y a-t-il permanence ?

Le Foucault de l'Histoire de la Folie et de la Volonté de Savoir l'affirmerait sans hésitation. Que ce soit par l'enfermement ou par la médicalisation, la construction du sujet est décrit comme un patient travail de longue haleine, le résultat ne pouvant qu'être solide et durable.

Le dernier Foucault maintient l'idée de l'unité, et donc de la permanence, du sujet moral. Mais nous avons vu qu'il en a limité considérablement le périmètre. Le sujet moral se construit autour d'une conduite morale, dont l'expression ligne de conduite démontre bien la permanence. En même temps, l'on se souvient que Foucault voudrait que nous ne jugions pas de l'identité de demain à partir de celle d'aujourd'hui, et que nous fassions une œuvre d'art de notre vie sexuelle, sous-entendant par là que nous pouvons moduler notre sexualité comme nous le souhaitons. Pas de permanence, donc ?

Il me semble que ces dernières phrases doivent être entendues comme des exhortations éthiques, non pas comme des analyses psychologiques ou historiques. Le troisième Foucault est moraliste, au même titre que le discours de révolution sexuelle de Reich. S'il semble plutôt renier l'idéal poly-sexuel de Reich, et partir de plaisirs et désirs « peu historiques », il garde néanmoins l'idéal d'un avenir ouvert, non pas à la libre modulation des plaisirs et désirs, mais ouvert à leur aménagement social et moral.

Il me paraît essentiel de distinguer clairement entre ce qui, dans les identités sexuelles, est modulable et ce qui ne l'est pas. Le débat éthique engagé par le troisième Foucault passe cette distinction sous silence. Il peut le faire, car il part du postulat que l'essentiel des plaisirs et

désirs est intemporel et donc pas modulable du tout. En faisant cela, et pour ce qui concerne la permanence, il confond l'individuel et le social. Ce qui est « essentiel », c'est-à-dire non-modulable, pour l'individu ne l'est pas à l'échelle de l'histoire. Les plaisirs et désirs ont leur propre histoire dans laquelle les individus n'incarnent que des moments en apparence immuables.

Exclusivité

L'identité sexuelle, telle que je la conçois, est faite d'un certain nombre de plaisirs et désirs, d'autres n'en font pas partie. Le sujet les a déclassés. Il les a exclus. Ce déclassement, cette exclusion, n'est pas un simple manque d'intérêt. L'exclusion est une force qui se présente sous la forme d'une aversion. L'aversion physique fait partie de l'identité sexuelle. Le monde aurait été meilleur si nous n'avions pas d'aversions, si nous étions neutres face à tous ceux et toutes celles par qui nous ne sommes pas attirés, face à tous les plaisirs qui ne nous attirent pas. Malheureusement, si certains personnes ou plaisirs peuvent nous inspirer une neutralité sexuelle, le plus souvent leur proximité nous inspire de l'aversion.

Le même processus qui construit les préférences construit les aversions. Dans ce processus, le couple assignation-identification joue un rôle particulier. Nous ne pouvons pas, dans le cadre de cette communication, développer le double processus de l'assignation-identification dans la construction des identités sexuelles tel que nous avons essayé de le faire ailleurs.¹⁵ Toutefois, il est clair qu'il fonctionne à la fois par des choix pour et par des choix contre. Le raffinement du goût sexuel, comme de tous les goûts, passe par l'identification du dégoût autant que par celle du bon goût.

L'identité sexuelle est construite sur les deux. Oublier ceci serait se couper de la possibilité de comprendre l'homophobie. Car l'homophobie, qui porte mal son nom, est d'abord une homo-aversion. Elle fait partie intégrante et constituante de l'identité hétérosexuelle. Si l'on peut lutter contre la violence anti-homosexuelle et contre l'intolérance, l'on ne pourra combattre l'homo-aversion sans combattre l'identité hétérosexuelle. Or, ce combat n'est plus à l'ordre du jour dans la lutte homosexuelle actuelle, basée sur une vision communautariste de

¹⁵ Banens M. (1981), *De homo-aversie*, Groningen, Historische Uitgeverij

l'homosexualité. Il est possible que les vraies avancées ne se font pas dans ce combat mais par la diffusion d'identités ambiguës, bi- et autres poli-sexuelles.

Conclusion

Revenons à la question du départ : l'homosexualité est-elle un choix ? La question a une fausse naïveté toute américaine, mais n'oublions pas qu'à travers elle se joue sa légitimité.

Pour le dernier Foucault, le sujet sexuel est ce qu'il est – pour parler avec Kerry. Il est peu historique, contrairement au sujet moral. Ce Foucault répondrait donc non pour la sexualité, mais oui pour le sujet moral.

Pour le Foucault de la Volonté de Savoir, le sujet sexuel et le sujet moral, pris dans le sens d'un code social, sont historiques tous les deux, le premier étant construit par le deuxième. Le sujet sexuel suit l'histoire du code moral qui, au fond, est une histoire discursive. Ce Foucault répondrait donc oui, l'homosexualité est un choix, mais un choix de société et non pas individuel.

Le Foucault de l'Histoire de la Folie, enfin, considérerait lui aussi le sujet sexuel et le sujet moral comme historiques, comme un choix moral et politique fait par la société, mais l'histoire n'était pas limitée à sa dimension discursive. Elle était prise dans sa matérialité même. J'ai déjà parlé de la proximité entre ce premier Foucault et le processus de civilisation d'Elias. Si la proximité est évidente, la logique historique chez Foucault est résolument inversée : Elias la pensait d'en bas vers le haut, dans la tradition matérialiste, Foucault du haut vers le bas, dans la tradition idéaliste.

Il me semble que ces dernières années, le débat post-foucaldien renoue avec l'idée de la matérialité des sujets. Il est peut-être temps également de revenir sur la question de la logique historique. Pour emprunter une image empruntée ailleurs : Foucault a mis Elias sur la tête, je pense qu'il est temps de le remettre sur les pieds.